

ATELIERS : ARGUMENTS

► **Atelier n°1**

Klimis Navridis et Blandine Guettier : L'étranger en groupe thérapeutique

Klimis NAVRIDIS : L'être-ange et l'être-d'ailleurs dans le groupe

L'Ange, provenant du mot grecque Angélos, qui veut dire messenger, porte en soi les sources de l'ambivalence: curieux messenger, ayant pris dans la culture picturale du christianisme la forme énigmatique de cet éternel enfant, tout-rose et dodu, innocent et asexuel, l'Ange est devenu le symbole quasiment universel de l'amour. Par ailleurs, l'"être-Ange" dans un groupe, figure de l'étrange et de l'étrangeté, diabolisé ou idéalisé, représente toujours une 'lettre d'ailleurs'. Cette lettre, inscrite dans le groupe, mais étant à la fois adressée au groupe et 'écrite' par le groupe, serait porteuse de messages pluriels et parfois contradictoires: messages inquiétants, voir même terrifiants, mais aussi prometteurs et optimistes. A partir d'un exemple clinique de psychothérapie psychanalytique de groupe, dans cette communication nous esquisserons une problématique concernant les phénomènes soit disant d'"angélisation" et leurs traitement analytique dans le groupe.

Dr Blandine GUETTIER : Groupe de parents en parallèle d'un groupe d'enfants, où la question du parent étranger ayant un enfant différent est posée.

Nous avons instauré dans un CAMSP deux groupes de parents en parallèle d'un groupe avec leurs enfants. Ces parents accompagnaient leurs enfants au centre, aussi dans un accompagnement administratif, dans le cadre de la MDPH.

Il s'agit de deux groupes fermés de 3 à 4 parents, ayant lieu toutes les semaines sauf durant les vacances scolaires. Ils durent ¾ h. Il s'agit de parler le plus librement possible, dans ce travail d'expression, d'écoute et de lien, de poser toutes les questions qu'ils se posent, et de respecter une discrétion quant aux personnes. Ces échanges pouvant être vécus de manière difficile, leur participation est basée sur une volonté de leur part. Il m'arrivait d'accepter qu'une mère ne veuille pas venir, pour ne pas compromettre la venue de son enfant.

Il s'agit d'une réflexion commune sur leurs enfants, posant des questions parfois angoissantes sur leur devenir. Il est aussi question de leur vie possible avec ou sans leur enfant, voire d'aspirer à des

moments heureux. Il s'avère que ces parents étaient tous étrangers (des mères essentiellement) peu suivis. La notion d'étranger recouvre des cultures, des situations différentes (situations sociales, accès à des études, pathologies des enfants différentes), pourtant cette perception d'« étranger » opère en nous. Ces échanges entre eux et avec nous complexifient cette notion d'étranger y compris par le dispositif qui peut être étranger à ces parents afin qu'ils ne restent pas passifs dans la salle d'attente et dans le projet de soins pour leur enfant.

► **Atelier n°2**

Jean-Pierre Vidal et Emmanuel Diet : Décentration et accueil du « nouveau »

Jean-Pierre VIDAL : Le Groupe et l'Inconscient : “*Une révolution képlérienne inaccomplie*” !

Quels rapports ambivalents, voire paradoxaux les *analystes de groupe* entretiennent-ils dans leurs pratiques cliniques avec la *groupalité*, à l'aune des effets, phénomènes et processus de groupe mobilisés, et pour autant que ceux-ci intriguent et dérangent ? En quoi ceux-ci introduisent-ils une *inquiétante étrangeté* la difficulté à repérer et différencier ce qui appartient en propre au sujet dans sa singularité et ce qui est induit par la place qu'il occupe et qui lui est assignée tant dans le groupe d'appartenance ou dans le groupe professionnel, que dans le groupe de psychothérapie, de supervision d'équipe ou d'analyse de la pratique (dont l'analyste ou les analystes eux-mêmes ne sauraient être exclus), par exemple ?

Si le groupe dans la dimension inconsciente de ses effets ouvrant sur un nécessaire décentrement épistémologique est originairement étranger à la psychanalyse (*hors la cure, hors-les-murs, appliquée*), gageons qu'en dépit des pratiques (engagées malgré tout, dans le cadre des *extensions de la psychanalyse*) il reste parfois encore largement étranger au psychanalyste qui a du mal à opérer la décentration *képlérienne* qu'il implique et exige tout travail analytique. Accueillir les implications d'une réalité psychique ectopique, extratopique, qui donc ne serait pas localisée toute entière dans le sujet, ne se limite pas à des aménagements méthodologiques ou à des accommodements épistémologiques, mais suppose une rupture ontologique.

Emmanuel DIET : L'accueil du « Nouveau »

Dans les familles, les groupes et les organisations, l'arrivée de « nouveaux », toujours vécus comme des intrus, remet en cause et en jeu la dynamique et la structure des liens institués, déstabilise les repères, fait recirculer les cryptes et les secrets, interroge les valeurs et habitudes incorporées dans la quotidienneté des liens et des échanges. A partir de l'analyse de quelques rituels

d'accueil (classe, secte, équipe professionnelle, groupe d'accompagnement), on proposera quelques hypothèses sur les enjeux et les difficultés de l'intégration des nouveaux arrivants.

► **Atelier n°3 :**

Jean-Bernard Chapelier et Radu Clit : Appartenance primaire et culture en thérapie de groupe

Jean-Bernard CHAPELIER : Analyse de groupe et rites de possession : correspondances

A partir de l'exemple du tarantisme, rituel collectif de soin des difficultés psychiques (Italie du sud), et de la clinique des groupes thérapeutiques (surtout d'enfants), il sera montré comment dans les deux cas, il y a passage du chaos originaire à la subjectivation en s'étayant sur les cadres spatio-temporels. Ce sont essentiellement les concepts d'enveloppe et de contenance déclinés dans leurs différentes configurations (physique, somatique, relationnelle et psychique) qui permettent de formuler quelques hypothèses sur l'efficacité de ces deux approches. A cette occasion la question sera posée de savoir dans quelles mesures nos cadres-dispositifs sont influencés par la culture.

Radu CLIT : Appartenance primaire et constitution de l'ensemble en psychothérapie de groupe

La reprise après les vacances d'une psychothérapie psychanalytique de groupe avec des patients psychotiques stabilisés se montre assez difficile. La présence d'un nouveau participant est de nature à augmenter la concurrence entre composants du groupe, quoiqu'il se réunit dans un centre d'accueil thérapeutique à temps partiel. La question de l'origine de chacun est évoqué, puis l'un des patients parle d'avoir rencontré une femme qui parlait la langue « turquée » - néologisme -, qu'il ne comprenait pas. L'effet en séance est de l'ordre de la sidération. C'est ni du turque, ni du truquée ! Tous les participants, y compris l'animateur sont d'origine étrangère. Alors, cette langue inexistante ne peut que désigner le rejet du nouveau, dont l'appartenance culturelle, bien que connue, est sanctionnée par un signe de non-recevoir. La séance sera marqué, selon les mots d'un autre patient, par plusieurs monologues. Ainsi, en confirmant le point de vue de JC Rouchy, l'accrochage implicite à l'appartenance première ne permet pas de faire transition entre réalité intrapsychique et lien groupal. La suite montre que l'étranger désigné, qui ne viendra plus, n'était qu'une sorte de bouc-émissaire, le groupe ayant du mal à retrouver sa cohérence passée. Puis une nouvelle patiente, également d'origine étrangère, sera mieux acceptée, avec un effet bénéfique pour la cohésion du groupe.

► **Atelier n°4 :**

Cindy Vicente et Rosa Jaitin : L'individu, le couple et sa famille

Cindy VICENTE : L'adolescent, un étranger dans sa famille -

La flambée familial pubertaire un potentiel de restructuration de la famille

Durant l'enfance, des alliances sont construites organisant les liens de la famille. L'enfant membre du groupe est notamment lié par contrat narcissique et observe un certain sentiment d'appartenance au groupe. L'adolescence d'un des membres va déstabiliser cet équilibre. Cette période de turbulence impacte autant la scène psychique individuelle de l'adolescent que le groupe familial. Le phénomène pubertaire défini par Gutton (1991) met en exergue la spécificité de ce bouleversement économique, dynamique et topique, qui amène à un remaniement global de l'organisation intrapsychique. L'adolescent devient alors un "étranger" dans sa famille. Nous considérons que la période de l'adolescence des enfants est un moment charnière à l'origine d'une crise familiale que l'on peut qualifier de "flambée familial pubertaire". Alors que dans certaines familles cette crise passera comme un léger "séisme" pour l'organisation transpsychique groupale, dans d'autres cela peut véritablement "casser" les alliances inconscientes pré-existantes. Cette casse peut alors amener à une certaine restructuration du groupe. C'est donc dans les familles dont l'organisation est la plus précaire qu'il peut y avoir le plus de potentialité de transformation des alliances. Nous présenterons une situation de suivi de consultation familiale paradigmatique afin de montrer que le processus d'étrangeté de l'adolescence peut amener à une véritable refonte de la structure familiale.

Rosa JAÏTIN : L'étranger des filiations du couple

De quelle manière pouvons-nous introduire la question de ce qui est étranger dans les liens de couple dans une perspective métapsychologique de troisième type ?

Je voudrais réfléchir sur les fonctions métapsychiques et méta-sociales des organisateurs filiatifs du lien de couple. Je examinerai la question sous trois aspects de la filiation, le corporel, le familial et le culturel.

Mon propos s'appuiera sur une vignette clinique de psychanalyse de couple où la langue opère comme un condensateur et un gérant filiatif. La confrontation linguistique se déploie dans le champ transférentiel, en particulier dans le transfert central avec l'analyste en clivant le transfert latéral de l'alliance conjugale.

Les mouvements régressifs qui se réactualisent dans le processus thérapeutique vont permettre de

signifier la question de l'étrangeté de l'autre.

► **Atelier n°5 :**

Blandine Bruyère et Philippe Drweski : L'approche groupale comme matrice de réaménagement identitaire

Blandine BRUYERE : Voyage à travers l'expérience groupale de l'étranger à l'étranger

Le travail de groupe en Algérie est régi par un contexte socio-politico-culturel qui m'était à priori étranger ; pourtant, les dynamiques et alliances au sein de groupe seconds témoignent souvent des processus de liaison et déliaison au sein des groupes premiers.

Pour éclairer mon propos, je propose d'évoquer d'abord un travail de groupe de formation, puis, un temps d'accompagnement sous la forme d'analyse des pratiques professionnelles, d'un groupe de migrants subsahariens « éducateurs-pairs ». Ces deux types de groupes me permettront de mettre à jour la façon dont la question de l'étranger circule au sein de ces différents groupes en Algérie.

Noirs, Blancs, Arabes, doivent se rencontrer pour travailler ensemble, dans un pays aux identités multiples et encore douloureusement définissables.

La sagesse populaire orientera sans doute mon propos, en ce qu'elle contient sensiblement la question du rapport du groupe à l'étranger :

« *Ana maa khouya ou lbarrani issamahna* » (moi avec mon frère et l'étranger doit nous excuser), ou encore « *ana ou khouya ala wlid ammi, ana ou wlid ammi aala el barrani* » (moi et mon frère contre mon cousin et moi avec mon cousin contre l'étranger)

Philippe DRWESKI : Groupe et identité

L'identité n'est pas une notion psychanalytique et n'a pas été utilisée par Freud comme outil conceptuel. Cela peut, sans doute, s'expliquer par l'insuffisance de cohérence de cette notion. En effet, l'identité est ce qui définit le sujet à la fois dans son rapport à lui-même mais également aux autres. Il s'agit donc d'une notion complexe et parfois contradictoire qui rend compte de la manière dont se mêle et s'articule mutuellement le sujet et l'autre. A ce titre, le groupe est un lieu privilégié d'observation et de réaménagement des processus identitaires. Lors de cet atelier nous proposerons de travailler autour de la problématique du groupe et de l'identité avec plusieurs questions : comment le groupe et l'identité s'articulent ? Quelle(s) place(s) prend l'étranger dans ce processus ? etc.

► **Atelier n°6 :**

Alice Almeida Caroso, Almudena Sanahuja, Charlyne Picard, Patricia Manga-Carrola : Groupe primaire et étranger

Alice ALMEIDA CAROSO : L'arrivée d'un enfant dans le groupe familial : une expérience de confrontation à l'étrange.

L'arrivée d'un bébé dans son groupe familial est rencontrée avec un être étranger sinon étrange, puisque ne parlant pas, on ne sait pas bien ce qu'il ressent, encore moins s'il est porteur d'un handicap. Son étrangeté provoque des remous qui peuvent déboucher sur un réaménagement familial et la création d'une place pour lui. La rencontre de l'enfant et du parent est placée sous le signe de la projection. Reconnaître en cet enfant les traits d'un parent et traduire pour lui le contexte de sa naissance dans un récit familial sont des étayages considérés comme importants, aussi connus que communs, mais pas nécessairement agis, qui vont naturaliser l'enfant et le faire sortir de l'étrangeté, mais pas trop, si possible, car il ne s'agit pas de minimiser ou de dissimuler les différences. Donner sens aux conduites du bébé, les rattacher à des situations passées-connées, fait aussi partie des premiers instants relationnels. Bien vite, si tout va à peu près bien, le dialogue, qui peut apparaître initialement unilatéral, fait place à un échange qui s'enrichit et s'alimente, aboutissant à un savoir partagé qui permet l'acceptation et l'inclusion de l'enfant, d'abord un étrange étranger dont on doit apprendre bien des choses, et dans lequel on veut se reconnaître, pour l'admettre avec sa singularité dans la lignée familiale.

Almudena SANAHUJA, Charlyne PICARD, Patricia MANGA-CARROLA :

L'étranger familial : la fonction tierce en cause dans le fonctionnement psychique de l'obésité

L'étranger peut paradoxalement prendre la forme la plus familière.

C'est le constat des premières analyses d'une recherche visant à élaborer une méthode novatrice d'accompagnement de l'adolescente en surpoids. En effet, il a été observé qu'au sein du groupe thérapeutique mis en place, une majorité de jeunes filles vivent l'absence du père (absent physiquement et/ou étranger psychiquement) qui se traduit sur un plan psychique par une défaillance de la fonction tierce. A travers le groupe, les jeunes filles vont rejouer une dynamique familiale axée sur la relation maternelle symbiotique hermétique à toute forme séparatrice. L'autre est vécu comme étranger et est, de ce fait, éjecté. La potentialité d'une séparation et/ou d'une autonomie engage alors des phénomènes de rejet se traduisant par des attaques du cadre, une

barrière, une carapace qu'elles mettent en place en faisant corps commun au sein du groupe. Cependant, la résistance à s'autoriser à élaborer qui en incombe n'apparaît comme n'étant qu'un phénomène groupal et ne s'observe pas en relation duelle. Alors, la question du tiers séparateur, de l'étranger est à mettre en question afin de percevoir comment l'autre est clivé en fonction de son rôle.

► **Atelier n°7 :**

Kardaras Konstantinos et Anastasia Toliou : L'étrangeté dans l'observation et la co-conduite des groupes thérapeutiques

Kardaras KONSTANTINOS : L'observateur, figure de "l'étrangeté" dans le groupe

Cette communication se réfère à une expérience de petit groupe dans un cadre plus élargi d'un séminaire de formation adressé à des professionnels de santé mentale, en vue de sensibilisation à la dynamique de groupe, tant de façon expérientielle que du point de vue théorique.

Ma place dans ce groupe était celle de l'observateur et durant une séance, j'avais amené dans la pièce un coussin pour m'installer plus confortablement sur ma chaise, que je trouvais "inconfortable". Suite à cet incident, j'ai essayé d'analyser mon expérience d'observateur dans ce groupe et d'examiner de près certaines questions concernant la place de l'observateur en général. Que représente-elle cette présence "silencieuse" dans un groupe? Occupe-t-il, l'observateur, une place particulière parmi les autres participants? Est-il vraiment un "autre" ou quelqu'un parmi eux? Et ce coussin? Qu'est-ce qu'il l'avait amené au sein du groupe? L'observateur, parle-t-il ou pas à travers son silence? Comment sa rêverie rejoint-elle la rêverie de l'animateur et les chaînes associatives groupales?

Anastasia TOLIYOU : L'inquiétante étrangeté de la co-conduite

La présentation propose une réflexion sur les enjeux de la co-conduite des dispositifs groupaux (groupe analytique, groupe de supervision institutionnelle, groupe à médiation).

Les professionnels du soin se voient souvent conduire à deux (sollicités par leur propre désir ou invités par l'institution) avec comme argument fréquent « ne pas être seul pour penser ». Un certain nombre des questions se posent.

Que représente cet « autre » avec qui il s'agit de « faire couple » ? Représente-t-il un double de soi, trop familier, bouclier contre la peur/ angoisse ressentie devant le groupe ? Représente-t-il un étranger, trop différent, avec qui il s'agit de faire connaissance? Qu'est ce qui permet le « faire

connaissance » ? En quoi l'« étranger » ressenti de l'autre, choisi comme co-thérapeute, renseigne-t-elle sur notre propre contre-transfert anticipé sur le groupe ? Comment pouvons-nous utiliser ces questionnements qui surgissent dans le lien des analystes pour comprendre ce qui œuvre dans le processus groupal ? Enfin la co-conduite comme choix de dispositif peut être utilisée par l'institution pour maîtriser au niveau fantasmatique l'étrangeté que représente l'espace groupe en son sein ?

L'exposé sera illustré d'exemples de co-conduite des dispositifs thérapeutiques en psychiatrie adulte et dans le champ de la psychose mais aussi d'un exemple de co-conduite d'une supervision institutionnelle.

► **Atelier n°8 :**

Catherine David, Bernard Pechberty, Aurélie Maurin : Figures de l'étranger en analyse des pratiques

Bernard PECHBERTY et Aurélie MAURIN : De la pluridisciplinarité dans un groupe d'analyse des pratiques professionnelles : figures de l'étranger.

C'est à partir de l'expérience de cinq années d'animation d'un GAPP dont la particularité est d'accueillir des professionnels du soin, de l'éducation et du social, issus de formations, de métiers et d'institutions différentes, que nous traiterons la question de l'étranger dans le groupe. Cette spécificité de la pluridisciplinarité est entendue comme élément fondateur du cadre groupal. Les vignettes cliniques présentées porteront à la fois sur des évolutions entre la première et la dernière séance d'une session annuelle de ce dispositif, et sur des interactions en cours de groupe. Nous soutiendrons l'hypothèse que chaque participant, du fait de sa pratique professionnelle singulière, se vit et est vécu d'abord comme un étranger, renvoyant chacun à une forme de solitude et d'isolement, avant que de pouvoir (se) reconnaître dans l'autre comme un sujet singulier et en lien. On assiste ici à une dialectique entre l'hétérogénéité posée d'emblée comme structure du groupe et la nature spécifique de l'illusion groupale qui s'y déploie néanmoins. Le commun serait ici d'abord à rechercher avant de pouvoir s'en déprendre. Cette construction mobilise chez les participants et les animateurs des attentes et des transferts divers envers un « groupe à venir », non stabilisé au départ.

On décrira quelques exemples illustrant cette dynamique particulière : le premier concerne les projections faites par une participante de sa position psychique et professionnelle, supposée similaire à celle des autres membres du groupe, ce qu'on pourrait nommer « illusion corporatiste » - envers de l'illusion individualiste de J. C. Rouchy (1985). D'autres exemples porteront sur les

identifications croisées qui évoluent, conduisant à des places dans le groupe, plus différenciés et plus proches. Et enfin des liens et des (contre)transferts entre participants et animateurs montreront cette tension entre familier et étranger.

Cette incertitude première sur une unité groupale permettrait l'expression de mouvements régressifs d'une nature immédiate et d'échanges intertransférentiels plus « noués », plus condensés, mais aussi riches d'élaboration possibles.

Catherine DAVID : 'analyse des pratiques de direction : de l'étranger à l'altérité

Cette communication propose une réflexion sur l'émergence de « l'étranger » dans un dispositif d'analyse des pratiques des encadrants (cadres, directeurs) d'institutions spécialisées du point de vue de la psychosociologie psychanalytique.

L'intervenant extérieur assurant cette fonction d'analyse des pratiques occupe sa place portant un bagage interne constitué de son histoire personnelle et professionnelle, son cadre théorico-méthodologique, ses valeurs et ses conceptions, sa langue professionnelle. Tout ceci guide son type d'écoute et de parole, sa manière d'être, de penser et de faire.

Les cadres en question sont eux-mêmes porteurs de bagages qui orientent leur travail de direction et d'encadrement. ces bagages et leurs porteurs vont-ils se rencontrer ou pas et pourquoi ?

Ainsi, instituer un travail de groupe avec une perspective psychosociologique d'orientation psychanalytique peut- être vécu comme familier au premier abord mais aussi comme étranger au regard de ce qui se développera dans le groupe. Prenant le risque de faire émerger les représentations, les systèmes de valeurs intériorisées, les conceptions liées à la direction et l'encadrement, certains impensés et « allants de soi » et de permettre la conflictualisation, cette fonction peut placer l'intervenant comme « l'étrange étranger ».

Ainsi, il arrivera à certains moments que le groupe ou une partie, voire un participant déploient des stratégies d'évitement, de rejet, ou d'attaque à l'endroit de « l'inter-venant », dépositaire des différences au sein du groupe. Des discours, des alliances groupales témoigneront de craintes de ce qui pourrait se dévoiler ou de ce qui pourrait advenir comme changements. Chacun en rapport à sa fonction, est alors confronté à l'autre, plus différent qu'il ne le pensait, et aussi à ce qui à l'intérieur de lui, lui permet de changer. Plusieurs vignettes cliniques tenteront d'explorer ce qui produit ou pas la rencontre possible avec l'autre différent, les plaisirs ou déplaisirs de l'altérité.